

- Des salons de particuliers sont transformés en salle de concert.
- Une manière de soutenir les jeunes artistes.
- Une expérience parfois impressionnante pour les musiciens.

Des concerts à la maison, en toute intimité

Difficile d'imaginer que dans quelques jours, ce salon d'une belle maison bruxelloise se transformera en salle de concert le temps d'une soirée. La grande table à manger, les bancs, les quelques canapés, babioles et effets personnels seront montés aux étages pour accueillir une petite centaine de curieux et mélomanes. Les concerts Homeplugged du 31 rue Moris, institution de la scène alternative bruxelloise, reprennent du service ce dimanche 20 novembre avec le groupe britannique post-punk Lumer et les Bruxellois de Warm Exit. Amateur de musique et ancien ingénieur du son, Iacopo Curatolo ouvre sa maison depuis 2009 pour recevoir ses groupes fétiches du moment, profiter d'un moment privilégié et faire de son espace un lieu d'échange.

Depuis le lancement, une cinquantaine de concerts a été organisée chez lui. Des artistes de tous genres (pop, folk, rock...) et de toutes nationalités (de l'Australien Alex Cameron à l'Américaine Brigid Dawson) prennent de temps à autre possession de son rez-de-chaussée. Ici, pas d'agenda, pas de programme annoncé longtemps à l'avance. Les soirées s'organisent lorsqu'un tourneur finit par répondre. Ces événements mis en place par un particulier n'ont pas la prétention de rivaliser avec les salles traditionnelles. Ils servent plutôt à donner une scène, une opportunité supplémentaire à des groupes alternatifs qui n'auraient, peut-être, pas pu jouer ailleurs. "C'est rare qu'on se bagarre avec d'autres programmeurs pour les groupes qu'on fait jouer ici. Les tourneurs sont ravis que l'on existe. Tout le monde ne peut pas jouer à l'Ancienne Belgique ou au Botanique. C'est une manière de soutenir, de faire vivre ces petits groupes", défend Iacopo Curatolo.

Une fête à la maison très sérieuse

Les concerts ont beau se passer dans son salon,

l'organisateur et ses compères tiennent à offrir des conditions quasi professionnelles. "On apporte toute l'expertise que j'ai acquise au fil des années en tant qu'ingénieur du son. D'accord, c'est une fête dans une maison, c'est un peu le bordel, mais ça reste très sérieux et carré, avec une grosse préproduction pour que tout se passe bien." La location du matériel, environ 1 500 €, et le cachet des artistes sont financés uniquement par la vente des tickets, qui oscillent entre 12 et 17 euros. "On ne fait pas de profit. Le but n'a jamais été d'en faire. C'est vraiment une démarche DIY." Pas question de demander des subsides, qui enlèveraient, selon lui, une part de liberté et d'authenticité au projet.

Un besoin de simplicité

Des subsides, il en est notamment question pour Glaieuls Paradise, qui organise depuis 2014 des concerts intimistes dans des appartements, maisons ou jardins grâce à un réseau d'hôtes volontaires. Grâce à ces financements, huit concerts en moyenne peuvent être programmés sur l'année. Pour atteindre ses ambitions, l'instigatrice du projet, Cindy Aguado, vient de remettre un nouveau dossier devant la Fédération Wallonie-Bruxelles pour des subventions supplémentaires. Son objectif? Faire de Glaieuls Paradise un véritable lieu de diffusion itinérant et alternatif, même si les événements ont lieu dans des domiciles privés.

Elle souhaite également que le projet devienne crédible aux yeux de l'industrie musicale, qui a, selon elle, tendance à ne pas prendre ces événements au sérieux et à les percevoir comme anecdotes. "C'est une proposition qui est différente et qui a tout à fait sa place dans le paysage musical aujourd'hui. Je sens que les gens ont besoin de sim-

plicité dans la rencontre, de quelque chose de plus accessible", assure la Bruxelloise. Un ressenti qui s'est accentué depuis la crise Covid en 2020. "Je remarque une plus grande réceptivité vis-à-vis du projet et de la démarche. On a été complet à chaque événement depuis." Les confinements successifs et la privation de lien social ont également amené Iacopo Curatolo à relancer Homeplugged, mis en pause en 2017. "Je crois que le Covid a remis en question pour beaucoup de gens ce que ça voulait dire se retrouver ensemble, partager des choses. On pensait tout acquis et donné avant. Mais on s'est rendu compte que ce n'est pas le cas."

Une multiplication des offres

Du côté de Gembloux, dans le village de Bossière, Patrick Benoît de Fermià(Culture ouvre également les portes de chez lui depuis quelques années. Dans sa grande ferme rénovée, il invite différents artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Juicy et Anna Win-

kin passeront bientôt y faire un tour) à jouer dans ce cadre restreint. A bra kadabr'art, près de Liège, propose, lui aussi, des concerts dans un lieu de vie. On note également le concept international Sofar Sounds, actif à Bruxelles, qui offre une opportunité aux musiciens de jouer dans des endroits intimistes et Musique à tous les étages à Namur à l'occasion de la Fête de la musique. Des initiatives qui semblent se multiplier ces dernières années et qui ont toutes pour ambition de cultiver une certaine proximité et intimité, de décloisonner les lieux culturels et de créer davantage d'espaces de partage.

Louise Hermant

→ Glaieuls Paradise avec Roza, le 19/11

→ Homeplugged avec Lumer et Warm Exit, le 20/11



La pianiste Leticia Collet, alias Condore, lors d'une performance intimiste au Glaieuls Paradis.

Delphine Semincx

Une configuration sans filtre

Pas de bousculades, de voisins qui discutent trop fort, d'allées et venues intempestives. Quand les concerts du Glaieuls Paradis commencent, le silence et la concentration sont de mise. Tout cela n'a rien d'austère, au contraire. L'ambiance se veut chaleureuse et bienveillante envers l'artiste. Pas d'estrade ni de gradins, ici tout le monde se trouve à égalité. "Il n'y a pas de barrière. On désacralise l'artiste d'une certaine manière", soutient la coordinatrice et programmatrice Cindy Aguado. Ce qui a de quoi faire monter le stress du côté des musiciens. Pas question de filer en coulisses pour reprendre son souffle.

Le jeune artiste liégeois Aprile se souvient encore de son passage dans un petit appartement ucclois il y a quelque temps devant une cinquantaine de personnes. Une expérience très différente de celle vécue lors des grandes scènes (Francofolies de Spa, Botanique, Reflektor). "Les concerts de ce type sont d'autant plus impressionnants en termes de sensations et d'appréhension avec le public. On est plus à découvert, à nu, en contact direct avec les spectateurs, confie l'auteur de From Heaven. Il y a beaucoup moins de

filtres que sur une scène, où il y a cette distance physique." L'exercice demande également plus de communication avec son audience. "Je ne veux pas me cacher derrière la musique. J'ai aussi besoin de discuter entre les morceaux. Ce que je fais moins sur les grandes scènes."

Sortir de sa zone de confort

Pour lui, cette configuration permet d'aller davantage dans l'émotion. Le jeune homme revoit sa setlist pour s'adapter au maximum au lieu. Les morceaux acoustiques se trouvent privilégiés. Sa musique pop, funk et dansante s'adoucit. La programmation du Glaieuls Paradis, qui met en avant des artistes belges, se veut éclectique et surprenante. Celle-ci va du chanteur flamenco Esteban Murillo à la formation jazz Aleph Quintet en passant par la productrice électro Apotek. Une manière d'attirer un public large et de le sortir de sa zone de confort, pour Cindy Aguado. "Certaines personnes continuent de suivre l'artiste aujourd'hui, elles vont voir ses autres concerts, alors qu'à la base ce n'était pas du tout un style qu'elles auraient suivi."

Lors de ces soirées, des bénévoles

tiennent un bar improvisé. L'occasion pour l'artiste d'aller directement à la rencontre des spectateurs et d'échanger autour d'un verre. Ce qui paraît difficilement faisable en festival ou en salle. Ce moment de partage semble également essentiel du côté d'Homeplugged, qui installe aussi un bar et un foodtruck d'arancini au fond du jardin. Un stand de merchandising trône à côté de la cuisine. Tous les éléments d'un concert en salle se retrouvent, là, dans ces salons.

Une énergie spécifique

Une expérience dont les artistes sont friands, indique le fondateur de ces événements saint-gillois, Iacopo Curatolo. "Beaucoup me disent à quel point ils sont contents de faire ce genre de dates, qu'ils captent vraiment dans ces moments pourquoi ils font de la musique." Pour l'ancien ingénieur du son et musicien amateur, l'énergie spécifique qui émane des locaux de répétition peut difficilement être rééditée, sauf, peut-être, dans ce cadre-ci. "Quand tu joues en concert, tu essaies toujours de la retrouver. Plus les salles grossissent, plus c'est difficile de maintenir cette connexion avec le public."

L.He.



D.R.

Aprile

Auteur-compositeur liégeois